

Dimanche 19 novembre 2017 – 33^e dimanche ordinaire A

1^{ère} lecture : « Ses mains travaillent volontiers » (Pr 31, 10-13.19-20.30-31)

Psaume 127 : **Heureux qui craint le Seigneur !**

2^{ème} lecture : « Que le jour du Seigneur ne vous surprenne pas comme un voleur »
(1 Th 5, 1-6)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 25, 14-30

« Tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup »

Homélie du Père Jean-Bruno Durand, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

1. Cette parabole des talents, frères et sœurs, nous l'avons souvent entendue. Et nos sentiments sont divers : suivant les moments, elle nous encourage, nous questionne ou nous lasse. Ou encore elle nous fait éprouver une sorte de malaise, car nous avons fait si peu de notre vie. Et puis il y a la dureté du maître de la parabole... Alors nous nous disons : « Voilà une parabole vigoureuse, faite pour réveiller. »

2. C'est vrai, bien sûr. Mais avons-nous entendu avec tout notre cœur ce que nous dit Jésus ? Et avec toute notre intelligence ? Oh, non pas pour faire de beaux discours là-dessus. Mais pour dire notre réponse à Jésus, à Dieu, à nos frères.

Car il s'agit de donner notre réponse, là où nous sommes, aujourd'hui. Une réponse sérieuse, une réponse qui engage, une réponse au service de la vie que Dieu veut pour nous et pour notre prochain.

Je vous propose quelques pistes pour avancer, quelques mots partiels, quelques mots parmi beaucoup d'autres : Don, liberté, responsabilité, richesse, pauvreté... Cela pour mieux accueillir cette invitation de Jésus à vivre de la vie de Dieu.

3. Le don. À première vue, dans la parabole, il s'agit d'un prêt et d'une mission, lorsque le maître confie un, deux ou cinq talents. Mais c'est en fait bien plus qu'un prêt, bien plus qu'une tâche à effectuer. Car ce qui est donné, c'est d'abord la confiance.

Un talent représente une somme immense : quinze ans du plein salaire d'un ouvrier, donc de quoi assurer la subsistance de beaucoup. Alors, dans cette ampleur, ce qui nous est dit, c'est le don et la confiance que nous fait le maître véritable, le Père des cieux. Ce qui se révèle, c'est la surabondance de Dieu lui-même ; c'est sa générosité, lui qui nous donne chaque jour « la vie, le mouvement et l'être ».

4. Deux autres mots. La liberté et la responsabilité. L'une ne va pas sans l'autre.

La liberté. Car tout n'est pas dit d'avance, tout n'est pas écrit. Du neuf peut advenir ; et des choix sont à faire. Dieu nous invite à user de notre liberté pour mieux aimer, pour mieux servir. Et nous avons à prendre de petites ou de grandes décisions pour faire fructifier ce que Dieu nous a confié.

Il y a bien sûr des contraintes et des limites dans nos existences, celles de la nature ou de la société, de notre situation familiale ou professionnelle, de notre psychologie, de notre santé, et ainsi de suite. On pourrait ne voir que les obstacles. Mais l'essentiel n'est pas là, car la vie vaut plus que les obstacles.

L'essentiel, il est déjà présent dans beaucoup de petites choses, très humbles, presque invisibles. Au plus profond de notre cœur et de notre intelligence, au plus profond de notre âme, même dans les moments les plus contraints et les plus obscurs, Dieu nous donne de choisir et il nous appelle à choisir la vie.

La responsabilité. Il faut répondre. Répondre à l'appel. Répondre de ce que nous en faisons. Notre liberté nous engage et nous met sur un chemin : nos choix devant Dieu et devant les autres peuvent aller ou non dans le sens de la vie accueillie. Est-ce qu'ils portent du fruit pour les autres, en particulier pour les plus pauvres ? Est-ce qu'ils nous permettent de servir la paix et la joie que veut Dieu pour notre monde ?

Être responsable, c'est engager avec sérieux ce que nous sommes pour porter de bons fruits : de bons fruits pour Dieu, pour nous-mêmes et pour les autres.

5. Pauvretés et richesses. Il est question d'argent dans la parabole, et de sommes plus ou moins importantes. Il est donc question de richesse et de pauvreté. Mais nous voyons bien qu'il ne s'agit pas seulement d'argent, mais de beaucoup plus. Il s'agit de toute notre vie.

Alors, sans doute, nous pouvons nous demander où nous nous situons dans la parabole. Et, à bien y réfléchir, il doit y avoir en nous un peu de chacun de ces trois hommes... La parabole nous avertit ici d'un piège. Nos pauvretés – comme d'ailleurs nos richesses – sont des lieux de tentations. Là où, apparemment, nous sommes pauvres, il ne s'agit pas d'entrer dans le raisonnement du troisième homme. De nous replier sur nous-mêmes et de tout enfouir.

En vérité, il y a un bon usage de nos pauvretés, quelles qu'elles soient. Elles nous invitent à une confiance radicale dans le Père des cieux, lui qui veille sur chacun. Elles nous ouvrent aux pauvretés des autres, parfois très différentes des nôtres. Elles nous appellent enfin à tout donner comme le Christ. Souvenez-vous de cette pauvre veuve de l'évangile de

Luc (Lc 21,1-4) : avec ses deux piécettes, cette veuve donne finalement tout ce qu'elle a et même tout ce qu'elle est ; elle annonce par avance l'offrande du Christ.

Oui, offrons-nous tout entier, avec ce que nous avons et ce que nous n'avons pas, avec ce que nous sommes et ce que nous ne sommes pas. En tout, nous pouvons donner et c'est bien là nous sommes appelés à la confiance et à la joie de l'Évangile.

6. À chacun de nous d'entendre l'appel de Jésus dans sa vie. Là où nous sommes riches, donnons de notre richesse, avec largesse et générosité ; là où nous sommes pauvres, donnons de notre pauvreté, avec simplicité et confiance. Et partout, partout, accueillons le Christ, aimons à sa manière.

Oui, laissons retentir en nous son invitation : « Demeurez en moi, comme moi en vous, dit le Seigneur ; celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit » (Jn 15, 4a.5b).